

Il faut avouer que le Français – né malin – est un drôle de corps, et que le Parisien particulièrement est un singulier individu. Cette réflexion m'est suggérée par la façon plus qu'inconvenante dont on a accueilli à l'Académie de musique le *Tannhäuser*, de M. Richard Wagner.

Je ne crois pas pouvoir être suspecté de partialité en faveur de M. Wagner, que j'ai traité assez durement dans un précédent article, pour qu'il me soit permis de prendre un instant sa défense.

Eh quoi ! en notre pays de France, en cette terre hospitalière à laquelle tous les génies étrangers viennent demander la consécration suprême de leur renommée, voici qu'un artiste consciencieux plein de foi, convaincu – à tort ou à raison – de la valeur de ses doctrines ; un artiste qui pendant près de vingt ans a passionné tout un peuple, vient nous inviter à nous prononcer ouvertement, franchement sur le mérite de ses œuvres, et nous ne trouvons pour l'accueillir, nous le peuple roi, nous le peuple élégant, nous le peuple éclairé, nous le peuple poli, nous le peuple spirituel, que l'injure, le dédain, le sarcasme et l'ironie ! En vérité, je croyais mes compatriotes plus justes, plus bienveillants et plus sensés.

Ce qui m'exaspère le plus dans tout ceci et me fait prendre au sérieux la triste comédie qui se joue en ce moment à propos de M. Wagner, c'est que les Français, qui ont la prétention d'aimer la musique et de savoir l'apprécier, ne l'aiment pas sincèrement et n'y connaissent rien, – je prouverai un jour la vérité de cette assertion – et que si la partition du *Tannhäuser* était signée d'un nom connu et adopté, elle eût, je ne dis pas obtenu du succès, mais du moins passé sans encombre.

Ainsi, voilà des gens qui ont applaudi à *Pierre de Médicis*, à cette œuvre informe dont chaque fragment avait déjà trouvé sa place – sous d'autres noms d'auteurs – dans le *Recueil des airs des opéras célèbres*, des gens qui ont procuré 300 représentations à une ineptie telle qu'*Orphée aux enfers*, et qui ont laissé passer sans protestation une autre ineptie du nom de *Barkouf*, et ces gens-là viendront insulter un homme de la valeur de M. Wagner !

Je ne voudrais pas que l'on se méprit sur la pensée, et que l'on pût supposer un instant que je me range du côté des fanatiques de M. Wagner. Non ; ses théories ne sont pas, ne seront jamais les miennes, et je serais très satisfait du résultat de sa tentative, si l'on se fût donné la peine de le juger loyalement, dignement, sincèrement, et si l'on n'avait tant fait preuve de parti pris à son égard. Mais M. Wagner n'aura-t-il pas raison, lorsqu'il retournera dans son pays, en disant que nous ne nous sommes pas même donné la peine de le discuter ?

On dit, et en ceci on a raison, que sa chute a été d'autant plus lourde qu'il avait cherché à s'élever davantage. Oui, si M. Wagner ne s'était point posé en réformateur radical, en messie de la musique, sa défaite eût été moins complète et moins douloureuse. Mais M. Offenbach n'avait-il donc pas aussi embouché les cent trompettes de la renommée lors de la représentation de *Barkouf* à l'Opéra-Comique ? certains journaux n'étaient-ils pas remplis de louanges anticipées, d'éloges ampoulés et pompeux relatifs au futur chef-d'œuvre qu'il nous allait être donné d'admirer ? Que de réclames, que d'encens, que de coups de grosse caisse ! Et cependant, qu'était ce prétendu //86// chef-d'œuvre ? une platitude sans nom et sans exemple ; et quel résultat obtint-il ? la chute la plus complète. Mais cette chute du moins fut polie, et le public ne protesta que par son silence et

son absence. Voilà justement ce qu'il fallait faire pour M. Wagner et ce que l'on n'a pas fait. On dit à cela que la musique du *Tannhäuser* est mortellement ennuyeuse, et que le peuple français supporte tout hors l'ennui. D'accord ; mais croit-on par hasard que la musique de *Barkouf* fût divertissante ? J'en appelle à tous ceux qui l'ont entendue.

Et maintenant que j'ai dit ce que je pensais de la réception faite à M. Wagner, qu'il me soit permis de faire quelques réflexions sur la situation présente de l'Académie impériale de musique.

L'Opéra est le premier théâtre du monde, ou du moins telle est sa prétention. Noblesse oblige, et à ce titre il doit l'hospitalité à tous les illustres étrangers qui lui font l'honneur de la lui demander ; mais, et avant tout, il me semble que l'Opéra est aussi un théâtre national, et qu'il est grand temps qu'il s'en souvienne un peu ; il n'a point été créé, que je sache, pour offrir au public les premiers essais des amateurs de tous genres, princes ou autres, ou pour nous donner le rebut des scènes étrangères. Cependant, à part *Herculanum*, quelle œuvre sérieuse et viable y a été représentée depuis deux années ? Est-ce le *Pierre de Médicis* de M. le prince Poniatowski, le *Papillon* de M. Offenbach, ou bien encore *Roméo et Juliette*, l'œuvre la plus faible du regrettable Bellini ? est-ce enfin le *Tannhäuser* de M. Wagner ? On se plaint de n'avoir pas de compositeurs, et on n'en cherche pas, et on les éloigne au lieu de les encourager. Est-ce que nous n'avons pas M. Ambroise Thomas, dont le talent large et passionné conviendrait merveilleusement à notre première scène ? Est-ce que M. Berlioz n'a pas depuis dix ans écrit les *Troyens*, et n'aurait-il pas mieux valu nous faire connaître l'œuvre d'un compositeur national, de l'auteur de cette belle page qui s'appelle *l'Enfance du Christ*, que de nous gratifier du *Tannhäuser* ? Est-ce qu'enfin M. Gounod n'a pas dû faire jouer *Faust* au Théâtre-Lyrique, tandis que l'Opéra le regardait faire ? Allons, qu'on laisse donc un peu les amateurs, les ignorants et les étrangers de côté, et que l'on rende enfin aux compositeurs nationaux cette scène qui leur appartient en propre et au répertoire de laquelle, j'offre de le parier, ils ne contribuent pas pour un cinquième.

J'aurai du reste plus d'une fois occasion de revenir sur cette questions que je ne veux pas épuiser aujourd'hui.

...

***La Jeune France*, 31 mars 1861, p. 85-86.**

Title of journal	La Jeune France
Subtitle of journal	Journal littéraire
Date	31 mars 1861
Day of week	dimanche
Printed date correct?	Yes
Inclusive page nos.	85-86
Full title of article	Chronique musicale
Signature	Arthur Pougin
Author's full name	Arthur Pougin
Pseudonym?	No
Placement in text	Internal main text